L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 75, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 30 JUILLET 1860.

G. P. WEISSE N. DUFOUR
E. DUVERGER S. SARRY } Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans, LUNDI MATIN, 30 JUILLET.

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page.

Abattu à la Semaine.

Les partisans de l'Abeille sont conviés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les dix numéros. On paiera sur présentation.

Vendeurs à l'occasion de ce jour.

Par N. Vignié, rue des Ursulines No 217—Mechin.
Par le chef de police Dupaty, 5 à 6 heures P. M., rue No 22, rue Jefferson, Deux Sœurs Gris, à la vente d'Pennon d'une montre d'or, d'un fusil de chasse, d'un pistolet et d'une canne.

Symptômes.

La campagne électorale présidentielle vient d'entrer dans la période d'agitation, et il est bon que le public se tienne en garde contre les exagérations, les rumeurs inquiétantes, les faux bruits, les dépêches fabriquées qui n'ont d'autre but que d'amener partout l'inquiétude et la confusion. Mais que la situation soit assez grave par elle-même, les politiciens qui veulent pêcher en eau trouble en assombrissent encore le tableau.

Il est peu de journaux de parti qui soient exempts d'exagération, mais il est à remarquer que c'est généralement le parti le plus faible qui a recours au pèlerinaire des injures pour décrier ses adversaires et à l'invention de nouvelles pour égarer l'opinion des électeurs. C'est en général une très mauvaise tactique que la violence du langage, car pour quelques hommes ignorants qu'elle pourra séduire elle éloignera des milliers de gens sensés et raisonnables. Les calomnies réussissent un peu mieux, car il en reste toujours quelques chose, mais lorsqu'elles sont abusées jusqu'à l'évidence elles profitent plutôt qu'elles ne nuisent au personnage attaqué.

Une manœuvre assez commune à tous les partis est de présenter des statistiques favorables. Ainsi, tandis que les feuilles sécessionnistes donnent à MM. Breckinridge et Lane les 127 votes électoraux du Sud plus celles de l'Orégon et de la Californie, les journaux de la démocratie nationale accordent à Douglas et Johnson 152 votes certains et une cinquantaine de votes douteux. Nous publierons prochainement ces calculs et nous mettrons en regard les chiffres de l'élection de 1856, en faisant ressortir impartialement les probabilités résultant des forces actuelles de parti.

Laissant de côté ces manœuvres de la presse qui ne représentent à toutes les élections présidentielles, et surtout au coup d'œil au fond des choses, nous voyons que ce qui ressort de la lutte actuelle, c'est qu'il n'y a plus de parti à proprement parler. Ce qui séparait les whigs des démocrates n'était la différence de leurs principes sur le système de gouvernement intérieur. Aujourd'hui toutes ces questions, qui ont donné lieu à de si brillantes tournois oratoires, ont disparu et avec elles les partis whig et démocrate. Ce dernier a gardé un peu plus longtemps son organisation parce qu'il était en possession du pouvoir, mais cette organisation elle-même vient de se briser.

Que représentent aujourd'hui les divers candidats? Lincoln, républicain noir, n'est l'expression que d'une seule idée—hostilité à l'esclavage. Le Breckinridge républicain n'a pas d'autre théorie, en composant d'anciens know nothings, whigs ou démocrates et de citoyens naturalisés elle a dû pour conserver ces phalanges hétérogènes sous le même drapeau éparter de son programme tout ce qui aurait pu blesser une portion de ses adhérents. Un assemblage aussi disparate ne peut se décorer du nom de parti; c'est une secte.

En regard de ces ultra-septentrionaux il faut placer les ultra méridionaux. A l'hostilité du Nord ces derniers veulent répondre par l'hostilité du Sud. Autour de noyaux des anciens démocrates de l'Alabama, du Mississippi et de la Caroline du Sud sont venus se ranger quelques démocrates indécis, et cette agglomération bâtie de former un parti avec un corps de doctrine ne consistant pas même une secte. C'est un camp de conciliation.

Entre ces deux extrêmes viennent se placer deux autres organisations, toutes deux visant à la conservation de l'Union, et, par une coïncidence étrange, elles ont toutes deux à lutter non l'une contre l'autre, mais pour ainsi dire séparément l'une contre les républicains-noirs, l'autre contre les sécessionnistes démonstrates.

Au Nord, le parti Douglas, appuyé par douze cent mille votes démocrates, lutte à forces à peu près égales contre les républicains-noirs. Au Sud le parti unioniste, fort de 500,000 votes, combat les sécessionnistes qui en comptent environ le même nombre.

M. Douglas tout avec un programme qui est encore indécis de la question de l'esclavage, bien que sa position de la souveraineté populaire tende à rattacher la discussion à un débat purement local. MM. Bell et Everett sont les seuls candidats qui restent entièrement fidèles à la sécularisation et n'arborent que la bannière de l'Union et de la Constitution.

Il reste de ce passer un fait qui prouve la tendance des partis extrêmes à devenir la lutte. Une manifestation de républicains-noirs a eu lieu dans un village de la Virginie, et il semble, vrai que les partisans de nos institutions qui ont déjà un ticket électoral dans le Missouri, veulent faire également acte d'existence en Virginie et dans le Kentucky. Quelques journaux ont aussitôt jeté des cris d'alarme et ont dit avec emphase: "Le moment est venu de prendre les armes et comme si l'ennemi était aux portes et en armes.

Nous ne sommes pas aussi alarmistes et nous ne voyons dans cette parade d'Occoquan qu'une tactique électorale, et nous croyons que d'ici à élection il se produira bien d'autres alertes du même genre.

Jusqu'à la sphère des partis nous examinons l'état de l'opinion publique, nous voyons que le sentiment dominant est le fédéral à l'union et le désir de voir finir cette agitation dont la nation est fatiguée. Pour cela il n'y a qu'un seul moyen, c'est de porter un coup fatal à l'organisation des républicains en empêchant l'élection de Lincoln.

En 1856 M. Fremont a obtenu au Nord 1,341,514 voix, M. Buchanan 1,227,577 et M. Fillmore 145,015. Les voix des démocrates et des sécessionistes réunies formeraient donc un total de 1,622,592, et une fusion assurerait la défaite des républicains noirs.

Maintenant qui qui opère cette fusion? Comment se développent les 1,227,000 voix démocratiques? Les deux tiers de M. Douglas prétendent qu'il en aura plus d'un millions, et nous le croyons en toute impartialité à adopter ce chiffre. Les tiers qui nous ne croyons pas que les partisans de M. Breckinridge opèrent pour lui plus d'un tiers des votes. Auront-ils le patriotisme d'abandonner une lutte sans espoir? c'est ce que l'avenir nous apprendra.

PARAGRAPHES POLITIQUES.—*Le Journal of Commerce*, sortien néé de Breckinridge et Lane, a un article de deux colonnes qui engage les sécessionnistes et les fonctionnaires fédéraux de ne pas voter. Il s'unit aux partisans de M. Douglas (qui selon lui ont la majorité dans cet état) et à ceux de Bell et Everett afin de sauver New York du républicanisme noir et de la désunion. Il ajoute qu'on a reçu dans la ville une lettre de Breckinridge qui lui même recommande la conciliation et l'union, afin de donner l'Etat à tout autre que Lincoln.

Dans le New Jersey la convention Breckinridge a adopté une résolution pour recommander l'union de tous les partis opposés à Lincoln et Hamlin.

Il y a toujours un grand nombre de meetings dans le Nord et dans l'Ouest.

A Springfield dans l'Illinois le meeting de ratification de Douglas et Johnson comprenait 40,000 personnes. L'enthousiasme était extrême.

HOTEL PRADAT A BILOXI.—Cet établissement offre aux familles en aux touristes une retraite délicieuse pour la saison d'été. Bains de mer, promenades en yatch, en voiture ou à cheval, sont à la disposition des résidents de Biloxi. M. Pradat ne négligera rien pour assurer le confort de ses hôtes.

☞ Nous publions aujourd'hui dans nos colonnes d'avis la Charte de la Compagnie d'Assurances Mutuelle de l'Etat de la Louisiane.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Arrivée du consommably Vigo.

New-York, le 26 juillet.—Le vapeur *Vigo*, de la compagnie de poste de Liverpool, New York et Philadelphie, sous le commandement du capitaine Hotchkiss, est arrivé en vue de Liverpool via Queenstown, à son dock.

Le *Vigo* a quitté Liverpool mercredi, le 11, et a touché à Queenstown le jeudi soir. Il publie ses nouvelles qui ont été devancées par celles du *North Briton* à St-John, T. N., et celles du *Canada*, à Halifax.

NOUVELLES D'EUROPE
DE QUATRE JOURS PLUS RÉCENTES.

Arrivée du City of Washington.

TERRIBLE MASSACRE A DAMAS.

Le Consul Autrichien blessé.

Mouvement insurrectionnel à Naples.

Cap Race, 26 juillet.—Le vapeur *City of Washington* parti de Liverpool mercredi 18 juillet, a touché à Queenstown le jeudi soir 19, et apporte des nouvelles de quatre jours plus récentes que celles du *Canada*.

Le vapeur *City of Washington* a été abordé par le pilote de la presse ancrée qui a obtenu les deux bulletins suivants:

Nouvelles générales.

Cap Race, 26 juillet.—Le gouvernement britannique a reçu l'avis qu'un autre terrible massacre de chrétiens a eu lieu à Damas. Cette chrétienne. L'ancien le consul de Hollande est blessé et le consul de Suède est pour les Turcs. Le consul autrichien a été gravement blessé.

ITALIE.—Les affaires dans le nord de l'Italie deviennent plus graves. Les patriotes en rassemblent un grand nombre et parcourent comme

CHRONIQUE LOCALE.

NOVES—M. Octave Audry prévient le chef de la police, mandant mettre, qu'il avait à sa place, sur le rive droite du fleuve, à six milles au-dessous de la ville. Le chef en informa aussitôt le coroner qui se transporta à l'endroit indiqué et trouva en effet le frère de l'accusé Bouillon Bouillon et Gaudet. Après de longues recherches, M. Beach découvrit le cadavre recouvert de linge que les chiens de l'habitation avaient déchiré. Le corps de l'enfant fut trouvé dans deux et les chiens en avaient dévoré les chairs. L'accusé, auquel les enclaves en avait parlé, avait reproché que cela ne le regardait pas. Le défaut était vers d'un sac de drap bleu épais, bleu usé, d'un pantalon de drap et de calegon en merinos. La corde de son habits ressemblait identique que c'était un de ces hommes de l'Ouest, connus sous le nom de Hunter. Le cadavre était et de bleu, les vêtements étaient dans un état tel qu'il a été impossible de l'assurer s'il y avait des marques de violence. Il est probable que l'homme s'est noyé et que les vagues ont poussé le corps sur le rivage d'où les chiens l'ont tiré.

—M. J. B. Sorapuru, député de M. Beach, a pénétré hier le lieu du corps d'un homme trouvé flottant dans le fleuve, au pied de la rue de Chartres. Le défunt paraît avoir quarante ans. Il était d'une taille de trois pieds 6 pouces, en barbe et en cheveux étaient roussis. Les seuls vêtements qu'il portait étaient une chemise de gingham bleu et un pantalon de cotonnade blanc.

HOMICIDE.—Samedi, à quatre heures de l'après-midi, Michael Hanley, propriétaire du tavernade Dupaty, a été tué de deux coups de pistolet par M. Henry Hodgson, capitaine de bateau, sur le pont du *St-Charles* mouillé à côté de *Dufresne*, en vibant du chemin de fer des Opelousas.

Hanley, ainsi que nous le disons plus haut, était employé à bord du bateau, en qualité de garçon. Hodgson était appelé au commandement, il y a deux mois, Hanley s'en plaignait, qu'il était le compagnon et à la cause qui a mis fin à sa vie. Il en transpirait sur l'origine, ensuite que c'était un emplâtre vindicatif et un pire de famille d'intérêt bien connu à bord.

Samedi matin, à six heures, le bord de *Dufresne*, Hanley dit au capitaine: "Je n'aiguère pas que vous voulez me congédier, mais j'ai l'intention de m'en aller pour ne pas vous donner le chance de le faire" et bien, et tous les soupçons, répliqua le capitaine "vous ne voulez." Hanley se retira. A 4 heures, le capitaine, de pont du *St-Charles*, vit s'approcher un canapé dans lequel se trouvaient Hanley et le garde de *St-Charles*. M. Hodgson, qui avait quitté quelque temps l'accompagnant dans les mouvements de Hanley, demeurait à l'endroit de *St-Charles* ce qu'avait Hanley, s'il était par vous; Hanley, en marchant le pied sur le pont de *Dufresne*, s'écria: "Bien, je ne suis pas ivre, je suis calme que vous vous, je suis venu à bord pour vous tuer." Le capitaine répondit: "Pourquoi que Hanley voulait lui chercher quelque? et lui ayant le dos et se retirant sur le pont pour en chasser vous trouve que Hanley en sait à Hodgson." M. Hodgson lui répondit qu'il était sûr que le jeune voulait tuer quelqu'un dont: "Je veux aller le couper, s'écria Hanley et je vais le tuer." Hodgson lui répondit qu'il ne voulait pas qu'on en tuât sur son bateau. Le capitaine, ainsi prévenu, vint alors et voulant opérer un pacifiement, demanda sur le pont pour et de le jeune sur le *St-Charles*. A peine y était-il que Hanley s'avança sur le pont et dit à le tuer et compte de le lui enlever dans la poitrine; le coup partit et le jeune tombe mort sur le pont.

M. Hodgson fut mis en prison et le conduit du navire et le bord de tribunal. M. Hodgson en transporté sur les Bonet et tout Pampolin.

Le conduit du jury a été composé de M. Hodgson, L'accusé a déclaré en continuant de coffre plusieurs dépendre de sa compagnie.

NOUVELLES DIVERSES.

Nous lisons dans les *Débats*:

On dit que le gouvernement romain prépare des réformes, et nous voyons par les journaux autrichiens que quoi sont l'Autriche s'attache à faire prévoir que ses conseils ne s'engagent à étendre des discussions qu'elle n'aurait pu refuser sans péril aux populations italiennes. Le 25 juin, le sénatrice de Toggenburg a ouvert à Venise la session extraordinaire de la Congrégation centrale du royaume lombardo-vénitien. C'est la première séance qui se soit tenue depuis l'ordonnance impériale du 31 mai "par laquelle, dit la *Gazette de Vienne*, les attributions administratives de cette congrégation ont été considérablement étendues." M. de Toggenburg, dans le discours qu'il a adressé à la Congrégation centrale, lui a longuement insisté sur les vœux le bienfaisance du privilège nouveau dont elle est investie. Du corps parlement consultatif qu'elle était, elle est passée à l'état de "représentant autonome" de la Vénétie pour toutes celles des affaires administratives qui ne peuvent pas être considérées par la monarchie autrichienne comme des affaires d'intérêt général. Les affaires d'Etat, elles, ne en ce qui concerne celles et, la congrégation centrale garde le droit de pétition qui lui a été originairement accordé et elle a voix consultative pour toutes les affaires de législation. Il y a beaucoup de gaîté et de dignité dans le discours de M. de Toggenburg; mais le mot "d'autonomie" pèse bien autrement pour exprimer la situation faite à la Vénétie par l'ordonnance du 31 mai.

Le gouvernement prussien a adressé, le 20 juin, à ses agents diplomatiques dans les Etats du Zollverein une circulaire où il leur communique que le gouvernement français s'est montré désir d'entamer des négociations avec le Zollverein au sujet d'un traité de commerce et qu'aux ouvertures de M. Thouvenel il a répondu de notre côté en se montrant très disposé à en accueillir d'autres plus circonstanciées, ajoutant en même temps que la Prusse, à cause de ses rapports avec les Etats du Zollverein, ne peut prendre l'initiative et doit attendre. Alors cette initiative a été prise officiellement par la France. Elle demande à consulter les intérêts de commerce et de navigation et en outre sur la conférence des derniers avec la Prusse seule, et elle fera des propositions spéciales. Les autres Etats du Zollverein auront autorisé la Prusse à traiter. Si nous sommes bien informés cette autorisation sera nécessaire et ne se fera point attendre. (*Correspondance Havas.*)

La *Gazette nationale* de Berlin s'élève énergiquement contre la prétention de l'Autriche à se faire garantir par la France ses possessions non allemandes. Elle considère comme insuffisantes et en partie inacceptables les conditions que pose le comte de Rechberg pour arriver à une entente. On ne peut, selon elle, garantir d'avance ses possessions d'une puissance contre la maison de Habsbourg.

On ne peut nier avec un Etat comme la Turquie, qui, en échange de la protection qui lui serait accordée, saurait une constante hostilité diplomatique, que on ne le peut avec un gouvernement qui prétend conserver, malgré lettre garantie, toute sa liberté politique. Il y puisrait les moyens de faire tout ce que bon lui semblerait et de provoquer des complications comme s'il était l'Etat le plus fort du monde. Il y a quelque chose d'offensant pour la Prusse dans ce refus, et il est clair que, d'ailleurs, la place était déjà prise par quelque chose de quatre-vingt-quatre millions d'âmes, et que, dans ce cas, le refus de la Prusse à l'Autriche, il est clair que, dans ce cas, qu'il ne saurait, ni pour ni contre, rien faire pour l'Autriche. D'après le rapport adressé à Rome, le chancelier de tribunal, et le ministre de la guerre, et conférence à notre réel, cette, et le gouvernement tout rang et de Rome, et, dans le cas, et, pour le mouvement à Rome, cette les hautes cités, et on peut en effet que déplorer l'affaiblissement de cette ville qui a eu lieu à Ancône. De parvenir à rétablir le nom propre qu'à intérer ses intérêts.

"Il est avéré, continue cette chronique trésdaire, vouant de Palagio, Turni, Spoleto, et ils ne sont pas les seuls, que le pape ne fait rien pour le compte de Grâce, et, et, et